
QUATRE-VINGT-TROISIÈME
GENRE.

LA BALEINE, *BALÆNA*.

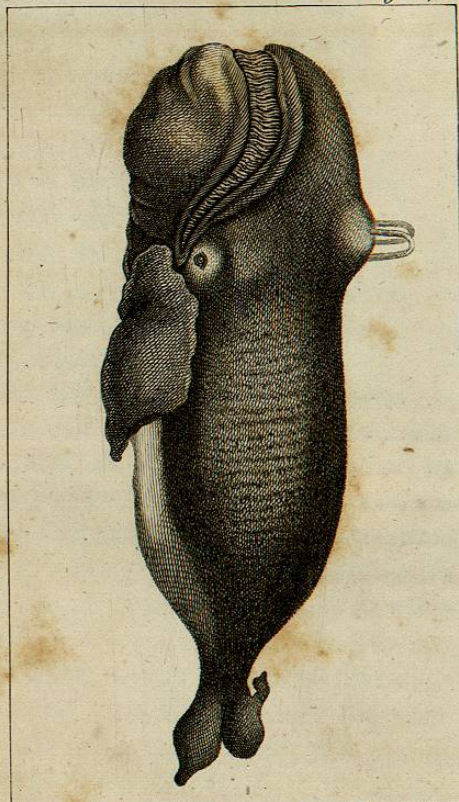
Caractère générique. La mâchoire supérieure garnie de lames de corne, à la place des dents; deux évents sur le sommet de la tête.

LA BALEINE FRANCHE,

BALÆNA MYSTICETUS.

Le caractère particulier de la baleine franche est d'avoir les mâchoires presque égales en longueur; celle de dessous, ovale et plus large dans le milieu de sa longueur; le dos dépourvu de nageoire et marbré de blanc et de noir.

Entre les vraies et franches baleines, suivant les voyageurs, il y en a, comme je l'ai dit, à la Chine et aux grandes Indes, qu'on dit être d'une grosseur énorme; elles ont comme tous les autres cétacés, des viscères



Desave del.

Caquet sculp.

LA BALEINE FRANCHE.

qui ont de la ressemblance avec ceux des animaux terrestres, et elles sont chargées d'une couche de graisse plus ou moins épaisse, qui étant convertie en huile, fait le profit le plus considérable que les pêcheurs puissent espérer de leurs travaux. Mais comme nos pêcheurs ne parlent de ces grandes baleines de la Chine que d'après ce qu'en disent les voyageurs, je n'ajouterai rien au peu que j'en ai dit.

Les Européens distinguent entre les cétacées qu'ils prennent, deux espèces, qu'ils nomment vraies et franches baleines : les plus grandes de nos mers, qui n'ont que vingt-cinq ou quarante, rarement cinquante ou soixante pieds de longueur, se pêchent en Islande, en Schetland; il y en a de toutes les espèces dans le Groenland, en Norwège; en un mot, dans les grandes baies des glaces de notre nord; elles sont très-chargées de graisse, peu agiles, point farouches, et vont souvent par troupes.

L'épaisse couche de graisse que ces poissons ont sur leur peau, a fait imaginer que

s'ils passaient dans un climat plus chaud, le soleil faisant fondre une portion de cette graisse, on éprouverait un déchet sur la partie qui est la plus avantageuse; ce qui peut donner de la vraisemblance à cette opinion, c'est que quand les baleines se sont agitées, elles rendent une transpiration onctueuse qui vient de leur graisse, et qui répand une odeur fort désagréable, ce qu'on remarque aussi dans les baleines qu'on dépèce lorsqu'elles ont été chassées long-temps. Les vraies baleines, ainsi que plusieurs des poissons que l'on nomme *cétacées*, participent, comme nous l'avons dit, de la façon de vivre des poissons qui sont toujours dans l'eau, et de ceux qui ne peuvent se passer de respirer l'air de temps en temps.

Ces animaux sont d'excellens plongeurs qui vivent long-temps sous l'eau, quoiqu'ils ne puissent se passer d'aspirer l'air de temps en temps; car quand il y en a d'embarrassés dans un filet tendu par fond, on en trouve beaucoup de morts lorsqu'on a été un temps un peu considérable avant de pouvoir re-

lever le filet; c'est pour cela qu'on en voit beaucoup qui mettent de temps en temps la tête à l'air.

Les vraies baleines ont, par leur forme extérieure, la tête étant exceptée, beaucoup de ressemblance avec la plupart des autres poissons: seulement leur corps est gros vis-à-vis du ventre, et fort menu au-dessus de l'aileron de la queue, mais par leurs viscères elles ont plus de rapport avec les animaux qui vivent dans l'air; elles ont le sang chaud; et comme elles se plaisent dans des pays très-froids, M. Rai a pensé que l'épaisse couche de graisse qui se trouve sous leur peau leur tenait lieu d'un vêtement, en interceptant l'air, qui étant très-froid dans ces climats, diminuerait la chaleur du sang, le rendrait moins fluide, et le ferait circuler plus difficilement.

Ceux qui ont disséqué de ces animaux, assurent qu'ils ont trouvé dans leur poitrine la communication des veines avec les artères, disposée comme aux enfans quand ils sont dans le ventre de leur mère, ce qui fait que le sang peut circuler sans passer par

les poumons, et que pour cette raison ils peuvent être quelque temps sans respirer l'air; je dis quelque temps, car ils périraient si l'air leur manquait trop long-temps.

On m'a assuré avoir vu des plongeurs rester un temps considérable sous l'eau sans respirer, et que cela venait de ce que s'étant exercés dès leur plus tendre jeunesse à plonger, la communication des vaisseaux artériels et veineux s'était entretenue ouverte, comme elle était dans le sein de la mère: ce dont on s'était assuré en les disséquant. J'ai eu un chien, qui ayant été accoutumé à plonger de très-bonne heure, restait quelquefois sous l'eau très-long-temps sans paraître à l'air: une fois, qu'il avait plongé à une grande profondeur, il y resta si long-temps, que je le crus noyé; enfin il reparut, tenant à sa gueule un morceau de voile qu'il avait trouvé au fond de l'eau; il me paraît très-vraisemblable qu'il était resté si long-temps sous l'eau, parce qu'il avait eu peine à le détacher du fond de la mer.

La dissection fait connaître que ces animaux peuvent rester long-temps sous l'eau, parce que le canal de communication étant resté ouvert, ainsi que le trou ovale, la circulation du sang se pouvait faire sans passer par les poumons, comme aux fœtus qui sont dans le sein de leur mère; il y a seulement cette différence, que les fœtus tirent leur nourriture du sang de leur mère, qui leur parvient par les vaisseaux ombili-caux, après avoir reçu le bénéfice de l'air, en traversant les poumons de la mère. Les ovipares cependant subsistent pendant l'incubation quoi qu'ils soient privés de ce secours. Les dissections établissent donc, au moins avec quelque vraisemblance, pourquoi des animaux qui, comme les baleines, ont besoin de l'air pour vivre, subsistent assez long-temps sous l'eau, et il ne faut pas être surpris de voir les amphibiens vivre long-temps dans l'air et hors de l'eau; puisqu'outre qu'ils ont des communications des artères avec les veines, on leur trouve quelquefois des poumons organisés presque comme ceux des quadrupèdes; il en est

comme des fœtus qui ne respirent point l'air tant qu'ils sont dans la matrice : alors, au moyen du canal de communication et du trou ovale, la circulation se fait sans que le sang passe par les poumons ; mais quand ils sont nés, le sang prend sa route par les poumons, et alors ils ne peuvent se passer de l'air. Un exemple très-frappant est celui des grenouilles qui, tant qu'elles sont têtards, sont de vrais poissons, et quand elles sont métamorphosées en grenouilles, ont de vrais poumons, et ne pourraient vivre fort long-temps sous l'eau. Dans les baleines, il y en a de mâles et de femelles ; les deux sexes se distinguent très-aisément, les parties qui caractérisent les sexes, tant aux mâles qu'aux femelles, ont quelque ressemblance avec ceux des chevaux et des jumens.

On m'a écrit de plusieurs endroits, que communément les femelles sont considérablement plus grandes que les mâles.

Ajoutons à ce que nous venons de dire, pour établir le caractère des baleines, que les deux sexes s'accouplent ordinairement

dans le mois de juillet, presque comme les animaux terrestres ; tout le monde en convient ; les sentimens sont seulement partagés sur la manière dont se fait cet accouplement. Quelques-uns prétendent que pour se joindre, le mâle avec la femelle se mettent dans une situation verticale ; d'autres disent que quand la femelle voit le mâle s'approcher, elle se met sur le dos, et que le mâle monte dessus.

Mais ce qui me paraît de plus probable, c'est qu'elles se mettent l'une et l'autre sur le côté ; de sorte qu'elles ont chacune une de leurs nageoires hors de l'eau : c'est dans cette situation que les pêcheurs peuvent plus facilement les harponner. Ajoutons que les baleines sont vivipares ; que les femelles dont le lait est aussi bon que celui des vaches, allaitent leurs petits qu'elles font au nombre d'un, et rarement de deux à la fois ; leurs mammelles sont applaties et peu apparentes ; mais quand les baleines nourrissent, elles s'étendent au point d'avoir six ou sept pouces de longueur, et dix à douze de diamètre.

Les vraies baleines qui nous occupent présentement, n'ont aucun aileron ni sur le dos, ni sous le ventre; elles ont seulement de chaque côté derrière la tête une nageoire de médiocre grandeur et assez forte, ainsi que l'aileron de la queue, qui a une étendue considérable, et qui, comme à beaucoup d'amphibies, lorsque les poissons nagent, est parallèle à la surface de l'eau.

A la plupart des poissons, les nageoires et les ailerons sont formés de longues arêtes d'une seule pièce, unies les unes aux autres par une membrane mince qui les recouvre; aux baleines, les nageoires et les ailerons sont formés de plusieurs os tendres ou cartilagineux, joints les uns aux autres par des espèces d'articulations recouvertes par une membrane. On dit que dans certaines circonstances, la femelle se sert de ses nageoires pour transporter ses petits; je ne le contesterai pas; mais assurément ces nageoires ne sont pas aussi propres à cet usage que les bras de quelques amphibies.

Ce poisson, qui est large, épais, chargé

de graisse et lourd, nage néanmoins très-vite, ayant presque toujours la tête tournée du côté du vent; ce n'est pas par les nageoires que les baleines nagent avec tant de vitesse; elles ne leur servent, comme à tous les autres poissons, qu'à faire de petits mouvemens, ou à diriger leur marche.

Effectivement, si l'on examine dans l'eau un poisson de l'espèce de ceux qui sont les plus vifs, on s'apercevra qu'il ne se sert de ses nageoires que pour se donner de petits mouvemens; et s'il a à éviter quelque chose qui l'effraie, il donne à la partie de son corps, qui est du côté de la queue, des coups de droite et de gauche, qui le font partir comme un trait d'arbalète. Il en est de même de la baleine; elle a tant de force dans cette partie de son corps, qu'elle estropie ceux qu'elle frappe, et qu'on en a vu renverser de petits canots dans lesquels il y avait quelques hommes. Pour cette raison, les harponneurs qui sont sur le devant des chaloupes courent risque d'être blessés par les baleines qui entrent en furie quand elles se sentent frappées; à quoi il faut

ajouter que l'aileron qui forme la queue de la baleine est très-fort, et a beaucoup d'étendue.

On m'a assuré que les baleines avaient dans leur corps, au-dessous du gosier, un grand réservoir d'air, qui équivalait aux petites vessies à air qu'on trouve dans la plupart des poissons.

Ce réservoir leur est probablement très-utile pour soutenir leur gros corps près de la surface de l'eau; effectivement, quand les baleines sont mortes, au moyen de ce réservoir d'air, leur corps flotte près de la surface de l'eau; et quand pour la commodité des pêcheurs il faut qu'elles s'approchent du fond, ils essaient de percer avec une lance ce réservoir d'air: lorsqu'ils y ont réussi, il en sort beaucoup par la plaie, et alors le poisson enfonce dans l'eau, proportionnellement à la quantité d'air qui s'est échappée.

Ceci paraît assez vraisemblable, néanmoins quelques-uns m'ont assuré avoir trouvé dans ce réservoir, qu'il ne faut pas

confondre avec l'estomac, quantité de poissons qu'ils avaient avalés.

La longueur de la tête des baleines est à peu-près le tiers de celle de leur corps, non compris l'étendue de l'aileron de la queue: la gueule des baleines est grande, et son ouverture se recourbe tellement, que son extrémité approche beaucoup des yeux.

On n'aperçoit point de rétrécissement au col; ainsi la tête paraît une continuation du corps.

Ce poisson, comme plusieurs cétacées, a, entre le museau et les yeux, un ou deux trous qu'on nomme *events*, par lesquels il jette beaucoup d'eau, les vraies et franches baleines de Groenland en ont deux, par lesquels l'eau sort avec une telle rapidité, que le bruit effraie ceux qui n'y sont pas accoutumés, et en peu de temps un petit canot en serait rempli.

Néanmoins ce qui ne me paraît pas vraisemblable, plusieurs auteurs prétendent qu'il ne sort par ces *events* qu'une espèce de brouillard qu'on compare à de la fumée.

Les vraies et franches baleines n'ont point

de dents, mais elles ont à la partie supérieure de la gueule des productions longues quelquefois de huit à douze pieds, et larges à leur bout d'en bas, au sortir des gencives, de neuf à dix et douze pouces; leur épaisseur en cet endroit est de dix à douze lignes.

Comme je n'ai pu examiner que de petites baleines, il ne m'a pas été possible de prendre une idée bien précise de la disposition de ces productions dans la gueule de ces poissons; elles sont nommées, par les auteurs et les pêcheurs, *barbes* ou *fanons* de baleine; par rapport à leur forme, on les compare à des lames des faux, qui sont plus épaisses, et d'un tissu plus serré du côté et à une petite distance de l'endroit qu'on compare au dos de la lame de faux, que de l'autre côté, qui étant plus mince et d'un tissu moins serré, est comparé au tranchant de la lame de la faux. Les fanons dont nous nous occupons, forment dans leur longueur une courbure plus ou moins considérable; un côté forme une convexité, et un autre une concavité. La partie concave est garnie dans

toute la longueur de poils qui se détachent du tranchant; on les compare à des crins de cheval: ce qui indique très-sensiblement que les fanons sont formés de poils joints les uns aux autres d'autant plus exactement, qu'aux approches de la partie épaisse du fanon, ils sont liés par une substance gélatineuse, qui, quand elle est sèche, ressemble à de la corne; mais au tranchant, les filamens se détachent les uns des autres beaucoup plus aisément, et en plus grand nombre vers l'extrémité.

Si l'on coupe transversalement un de ces fanons, on apercevra sur la coupe, qu'il est formé de plusieurs couches, disposées à-peu-près comme les couches ligneuses qui forment une branche d'arbre; et si l'on fait ces coupures en différens endroits de leur longueur, on verra que le nombre des couches diminue à mesure qu'on approche de l'extrémité du fanon; ce qui fait apercevoir que les fanons sont formés de couches qui se recouvrent les unes les autres, et que ces couches augmentent d'étendue, tant en longueur qu'en circonférence, à me-

sure qu'elles sont plus extérieures. Comme presque toutes les fibres s'étendent de toute la longueur du fanon, leur surface extérieure semble être de la corne polie.

Ces fanons ne paraissent en dehors de la fente de la gueule, que par les poils qui sont à leur extrémité; mais on les aperçoit très-sensiblement quand on regarde l'intérieur de la gueule à la mâchoire supérieure.

Les fanons ont à leur gros bout qui s'enchâsse dans les gencives, une échancrure, au moyen de laquelle ils s'implantent de deux pouces et demi ou trois pouces, tant dans les gencives, qui sont d'un tissu ferme et serré, que dans l'os des mâchoires qui est tendre et cartilagineux.

La souplesse des mâchoires et des gencives, fait que la baleine peut rapprocher ou écarter les fanons lorsqu'elle prend sa nourriture, quoiqu'ils ne soient pas terminés par des articulations. La courbure de ces fanons fait qu'ils se couchent facilement les uns sur les autres quand ces poissons ferment la gueule, et alors on n'aper-

çoit point les fanons, mais seulement les poils qui sont à leur extrémité.

La superficie des fanons est unie, même polie, et elle paraît formée d'une masse homogène qui ressemble à un morceau de corne; néanmoins, d'après ce que j'ai dit plus haut, il n'est pas douteux qu'ils sont formés d'un assemblage de filets très-rapprochés les uns des autres, et unis par une substance gélatineuse, qui étant sèche ressemble à de la corne.

Il y a des ces fanons de bien des grandeurs, et même de formes différentes. Les grands servent à faire des buscs, à garnir les corps des femmes, à monter des parapluies, des éventails, à faire des cannes légères et des baguettes de bedeaux. On convient que les grands fanons sont placés vers le milieu de la longueur des mâchoires, et que les autres diminuent graduellement à mesure qu'ils approchent du gosier, ou du devant de la gueule; je soupçonne que ces petits sont placés au bout, ou à l'extrémité et au bas de la longueur des mâchoires; comme ils sont fort minces on les emploie ordinaire-

ment à garnir les corps des enfans; ils sont bordés de filamens fins et souples. Il y a des pêcheurs qui conservent ces filamens, qu'ils trouvent à vendre pour faire différens petits ouvrages; d'autres n'espérant pas en tirer un grand profit, négligent de les conserver.

La couleur des grands fanons tire ordinairement au noir, avec quelques marbrures d'une couleur moins foncée; mais assez souvent ils sont recouverts d'une espèce d'épiderme d'une couleur grise qu'on enlève avant de les envoyer aux marchands.

Autrefois que les Basques pratiquaient cette pêche, comme elle leur donnait beaucoup d'occupation, ils vendaient les fanons sans avoir levé l'épiderme, et ils négligèrent de ramasser les poils qui sont autour des petits fanons; mais maintenant on tire presque tous les fanons des Hollandais qui les envoient nettoyés, et en état d'être employés à différentes sortes d'ouvrages.

M. Marchais, intendant de la marine à Rochefort, qui se fait un plaisir de venir à mon secours lorsqu'il est informé que j'en ai besoin, sachant qu'il me restait bien de

l'incertitude sur la manière de préparer les barbes ou fanons de baleine, a bien voulu faire sur cela des informations: entre les mémoires qu'il s'est procurés, et qu'il m'a communiqués, celui qu'il a jugé mériter principalement sa confiance, lui a été envoyé de la Rochelle par le capitaine, et le second, d'un brigantin bostonien, qui ont pratiqué long-temps la pêche de la baleine. Voici l'extrait de leur mémoire.

Aussitôt qu'on est arrivé de la pêche, comme les fanons sont implantés assez avant dans les gencives, on coupe les chairs avec un instrument tranchant, et on en tire les fanons qu'on gratte pour achever d'ôter les chairs qui y restent attachées; on sépare les fanons les uns des autres; ensuite on les essuie avec un linge mouillé, pour ôter la crasse qu'on n'aurait pu emporter avec le grattoir; on laisse les fanons ainsi nettoyés, sécher au soleil, et on en fait des paquets du poids de deux à trois quintaux.

On aurait bien de la peine à emporter les chairs de dessus les fanons s'ils étaient secs; c'est pourquoi on se presse de les nettoyer

aussitôt qu'on est arrivé de la pêche, après les avoir laissés tremper quelque temps dans l'eau; mais si l'on n'a pas pu faire cette opération aussitôt qu'on est revenu de la pêche, il faut mettre les fanons tremper dans de l'eau chaude. Quand ils sont ainsi bien nettoyés, on les vend par paquets aux ouvriers, qui en font différens ouvrages: ceux-ci, pour rendre les fanons plus souples, les font bouillir dans de l'eau, même dans de l'huile de baleine, ce qui les attendrit, et met en état de les travailler avec facilité. On coupe donc les fanons par bouts, les uns de quatre pieds et demi de longueur, d'autres de trois pieds et demi plus ou moins, suivant les ouvrages qu'on se propose de faire, et on les met tremper dans de l'eau qu'on a fait bouillir dans une chaudière de cuivre carrée, qui a environ quatre pieds et demi de longueur, deux pieds et demi de largeur et trois pieds de profondeur: les ouvriers ayant saisi dans un étau de fer un de ces bouts de baleine, les refendent suivant la direction des fibres, avec un couteau courbe.

On prétend que ce poisson n'a pas le gosier plus large qu'un œuf de poule, et qu'il se nourrit uniquement d'un insecte de mer nommé *puceron*, gros à peu près comme un grain de riz, dont la superficie de l'eau est ordinairement couverte. Pour cet effet, dit-on, il étend horizontalement ses fanons, et ramasse, en les refermant, une quantité immense de ces pucerons; les crins ou les poils qui garnissent la partie intérieure des barbes, leur paraissent destinés principalement à embarrasser ces insectes, et à les retenir comme dans un filet, lorsque la baleine rapproche ses fanons en fermant sa gueule; mais nous entrerons incessamment dans des détails satisfaisans sur ce qui regarde la nourriture des baleines.

On se sert, comme je l'ai dit, des fanons ou barbes de baleine, pour faire des buscs qui garnissent les corps des femmes, pour monter des éventails, des parapluies et parasols, pour faire des verges de bedeaux, des cannes légères, etc. Je suis persuadé que c'est très-mal à propos que quelques-